GLOBAL RESIDENCE
Ônomad
n. Mars 2021
Dépot légal : ISSN 2681-0360
Kindle : onomad-global residence
www.onomad.club +33 782550702
onomadclub@gmail.com
온새미 노마드 (불어/영어판)

NOTRE NATION

BAIK KI-WAN

Le centre civique Seoul Plaza à Baik Ki-wan

sous la distanciation sociale le 19 février 2021

«Nonamegi» est un mot coréen authentique qui signifie «travaillons ensemble et vivons bien ensemble».

Baik Ki-wan, directeur de l'Institut d'études de réunification, est décédé à l'âge de 89 ans le 15 février dernier. Né à Hwanghae-do, en Corée du Nord en janvier 1933, Baik s'est consacré au peuple coréen, aux mouvements éthniques et démocratiques dans la péninsule depuis les années 1950.

■ Le contexte derrière la naissance du mot «jaeya»

C'était le 17 août 2017. Le corps principal de la conférence de presse était «les gens qui s'inquiètent pour le monde». «En 1962, des jeunes sont venus et ont posé des questions sur l'idéologie de Jang Joon-ha . Que voudrais-je te dire? 'Joya' est une personne qui va et vient autour du pouvoir, mais ces personnes n'ont pas de relation de pouvoir, alors que va signifier 'Jaeya' en tant que personne qui va et vient sur le terrain? "Quand nous appelons des gens comme Jang Joon-ha et Ham Seok-heon, nous les appelons 'Jaeya'. C'est une histoire de gens qui crient sur le terrain et combattent la corruption. Cela s'appelle 'Jaeya', depuis au moins 70 ans.

Des gens se sont rassemblés ici. Des gens qui n'ont rien à voir avec le pouvoir et qui luttent contre la corruption sur le terrain. Que vont-ils faire? Je ne tiendrai pas qu'une conférence de presse à l'avenir, je ferai sortir la Présidente Park Geun-hye de la Maison Bleue avec une bougie. (Par Jung Yong-in, Kyunghyang)

Cependant, Baik Ki-wan n'est pas resté seulement au stade du 'Jaeya'. En janvier 1963, il forma le «Free Massive Party», un parti d'opposition représentant six groupes et il prit la présidence du comité de préparation du parti fondateur. Telles sont les paroles de Lee Boo-young, 79 ans, représentant permanent du Forum démocratique pour la paix et le bien-être. «Baik n'allait vraiment pas à l'école, mais il participait constamment aux tâches de l'époque et vivait comme ça. La plupart des gens ordinaires sont diplômés de telle université, sortis de tel lycée. Après avoir terminé leurs études, ils sont devenus professeurs d'université ou journalistes. Baik était encore plus profondément angoissé que les autres parce qu'il était complètement confronté à son propre corps. Il écrivait des textes lyriques, parlait si bien qu'il était sans égal. Cependant, c'était une personne qui tenait des discours progressistes, pas de ceux qui faisaient l'apologie de l'extrême gauche et qui l'auraient fait passer pour un 'espion du Nord', mais ils s'y rapprochaient progressivement dans la pratique d'une réalité qui se faisait de plus en plus amère ... Le représentant Lee a déclaré: "Depuis la démission du régime de Park Geun-Hye, Baik a continué de participer aux manifestations aux chandelles, même lorsqu'il faisait très froid alors que sa santé s'était détériorée."

L'histoire moderne dont a été témoin Baik a également été désastreuse. À la fin de la période coloniale japonaise éclate la guerre de Corée. Les mêmes groupes ethniques étaient divisés en nord et sud et pointaient des armes à feu les uns sur les autres. Après la guerre, le régime militaire a englouti le pays. Le canon du pistolet qui visait l'ennemi s'est tournée vers les concitoyens. La mort innocente a suivi.

Baik a résisté. De tout son corps, il a affronté le système de restauration et le régime militaire. Il a payé un lourd tribut. Le 26 octobre 1979, le jour où l'arme de Kim Jae-gyu a percé la poitrine de Park Jung-hee, Baik a été emmené au commandement de la haute sécurité pour avoir violé la loi martiale. Il a été frappé derrière la tête par un pistolet et pendu au plafond, la tête en bas. À sa capture, son corps pesait 82 kg. Lorsqu'il a été finalement relâché, il ne faisait que 38 kg.

Il n'a pas succombé aux tortures cruelles. Durant sa détention, Baek murmurait au plafond et aux murs de sa cellule. Il en est sorti un recueil de poésie: “Vœux d'espoir”, dans lequel on trouve 'Moebbi nari'. La chanson “Marche pour lui”, qui emprunte une partie de ce poème, résonne encore partout aujourd'hui.

"Sans amour, sans honneur, sans nom / Un serment passionné de marcher pour toute une vie / Les camarades n'ont pas de place et seulement des drapeaux flottants / Ne soyons pas ébranlés jusqu'à ce que le nouveau jour arrive / Même si le temps passe, nous connaissons la montagne et le ruisseau / Le cri brûlant du réveil / Marche devant, les vivants suivent"

Le monde démocratique était également cruel. Le couteau du fusil est transformé en capital, mais la structure dans laquelle l'homme écrase et opprime l'homme comme des esclaves n'a pas changé. De nombreux travailleurs ont été expulsés de leur lieu de travail suite à des licenciements injustes ou bien sont morts sous des efforts surhumains.

À cette époque, Baik faisait également preuve d'une force particulière. En 2011, lorsque le bus Hope contre les licenciements abusifs à grande échelle de Hanjin Heavy Industries se dirigeait vers Busan, Baik était devenu le porte-drapeau du peuple lorsqu'il a escaladé le mur de l'usine de Busan sur lequel il a poussé le cri du lion : "Le propriétaire de l'économie n'est pas un capital monopoliste, mais les ouvriers".

* * *

Le centre d'encens civique Seoul Plaza organisé par le comité funéraire de Baik Ki-wan était en conflit avec la ville de Séoul. La cortège a été escortée par la police, qui a rassemblé environ 1 000 personnes. La police a contrôlé certaines voies pour la procession et a déclaré: “Dans la loi sur les rassemblements et les manifestations, les règles existantes sur l'interdiction de rassemblement de 10 personnes ou plus ne sont pas appliquées aux cérémonies funéraires. Comme l'événement rituel n'est pas un rassemblement, il n'est donc pas soumis à l'interdiction des rassemblements de 10 personnes ou plus, mais cela signifie que l'interdiction des rassemblements de 100 personnes ou plus, qui est une règle de distanciation sociale, doit être respectée.

HOMMAGE A PARIS

Brûle-Encens à Baik Ki-wan

Par Kim Sou-ya, organisatrice

La ville natale de Baik Ki-wan est Eunyul, dans le Hwanghae-do du Nord. On dit que lorsque Chuseok s'en approcha, il a chanté cette chanson par désir de sa mère, de son frère aîné et de sa sœur aînée. Ce qu'il a envisagé toute sa vie avec la question de la réunification des deux corées peut être lié à son histoire familiale, qui est une famille séparée.

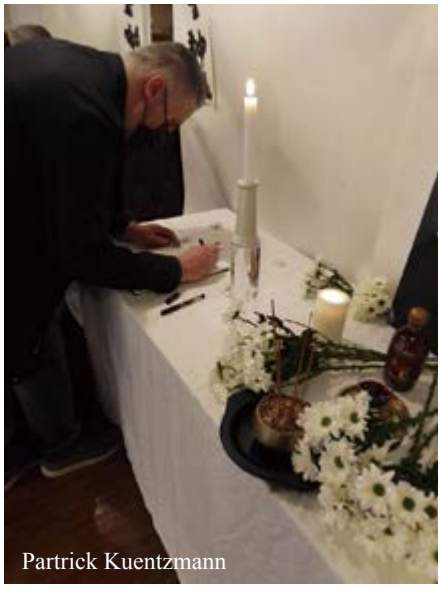
Tôt le matin du 15 février, Baek Ki-wan s'est éteint et le Centre de l'encens de Paris s'est préparé, trois journées du 18 au 20, pour lui rendre hommage, à deux pas de l'Opéra de Paris. Baik Ki-wan est un activiste social de première génération qui a été un témoin vivant et un acteur de premier plan dans la lutte pour la démocratie durant la dictature de Park Chung-hee. Baik était le porte-parole des travailleurs et un combattant qui s'est brûlé pour la réunification de son pays de son vivant.

Préparer un brûle-encens à Paris est notre volonté de nous solidariser avec son action glorieuse. C'est aussi celle du peuple humble dispersé en France et partageant avec respect et courtoisie l'oeuvre d'un activiste social qui ne s'est jamais embarrassé des inclinations politiques, fussent-elles de gauche ou de droite. "Lorsque je le vérifie aux premiers rangs de chaque manifestation pour un problème de société en Corée, je suis soulagé de pouvoir confirmer que j'entreprends des activités justes, que je suis sur la bonne voie."

Comme le dit le poète dans la chanson: "Marche pour lui parti. Il est parti, mais les vivants d'ici le suivront."

Professeur d'art à Incheon en 1988, j'étais actif dans l'organisation préparatoire du Syndicat national des travailleurs des enseignants de Corée. En France, en commençant par empêcher la visite de présidente Park Geun-hye (emprisonnée) en France en 2013, et après la catastrophe du ferry de Sewol le 16 avril 2014, et en tant que membre du 416 Overseas Solidarity, j'ai organisé des rassemblements et événements commémoratifs annuels.

Depuis novembre 2016, nous avons été actifs en tant que membres du groupe de planification du rallye aux chandelles à quatre reprises. Invitée au Forum de Séoul en octobre, j'ai fait une présentation sur les élections à l'étranger, et participé au Sommet intercoréen 2018, French Current Affairs Pro et au Sommet États-Unis/Corée du Nord Invitée à l'émission de débat sur C News TV, j'ai réalisé de grands développements sur les relations intercoréennes à cette époque et je me sentais prise d'une illusion de la réunification. La même année, invitée à un événement de l'Association du Mouvement pour la Paix en France, j'ai organisé une manifestation contre la dénucléarisation de la péninsule coréenne et contre les sanctions de l'ONU à l'égard de la Corée du Nord.



Partrick Kuentzmann

Les conférences en Europe parcourues avec Kim Jin-hyang, président du soutien aux entreprises du complexe industriel de Kaesong (Corée du Nord), au sujet d'une «Réunification trop facile», devaient avoir un effet positif. De plus, inviter des artistes pour l'événement 'Femmes de Réconfort', à Paris, en 2019 a permis d'élargir le champ des activités du 416 Overseas Solidarity, notamment avec la création de Solidarité du Temps-Amour-Paix.

La raison pour laquelle je suis entré dans le mouvement social peut être considérée comme une quête de sens de la justice ou sans raison particulière.

Je réagis simplement pour une justice commune en tant que simple ressortissant étranger, non pour un quelconque gain personnel. À l'avenir, en ce qui concerne la réunification, nous nous efforcerons d'informer nos concitoyens locaux sur notre triste histoire afin de les y sensibiliser davantage.
Dans le futur, nous nous préparons à la post-pandémie. Nous favoriserons la création de la statue 'Demoiselle du Réconfort' à Paris, et nous nous unirons à la Fédération française des familles des victimes (FENVAC) pour la guérison du traumatisme mental des victimes de la catastrophe du ferry de Sewol et de leurs familles. Nous allons essayer de leur donner le pouvoir de faire pression sur le pays également.

Entretien avec Partrick Kuentzmann

Kim Sou-ya: Connaissez vous ce grand monsieur M.Baik?

Partrick Kuentzmann: Je suis secrétaire général de l'association amitié france-corée (www.amitiefrancecoree.org) qui informe sur le problème de la réunification de la Corée.
(www.amitiefrancecoree.org).
La division de la Corée est le porteur du grand danger de la Corée et du monde, par les tensions très chaudes le planétaire va éclater. Les activités intellectuelles de M.Baik ont su très tôt pointer le probléme de division et l'injustice forcé par l'extérieur. La séparation de 75 ans et avant cette division, la Corée a été déjà un victime qui remonte encore 40 ans. Les parents de M.Baik est né en Corée du Nord. Ce n'est pas le problème de injustement séparé. A l'époque, c'était impossible de parler la démocratie à son époque de Park Jung-hee, régime militaire.

Kim Sou-ya : Torturé par Park Jung-hee, ancien dictateur du Sud, M.Baik a miraculeusement survécu à l'age 88 à quel prix de victime par la dictature. Nous avons mené une action de faire connaître l'histoire et cette division injuste pour avancer la réunification.

Partrick Kuentzmann: L'ambassadeur du Nord le connaîtra certainement.
Nous faisons connaitre la Corée mais on n'interviennent pas dans les relations entre deux pays. Les deux coréens parlent directement plutôt par l'intervention extérieure. La culture et le cinéma coréens est bien populaire en France aujourd'hui et dans le monde et alors c'est un bon moment d'en parler et il faut toujours avancer un pas d'avancer la réunification.

Kim Sou-ya

TOP MODEL

CHOI SORA

HOMMAGE A PARIS

Cuisine de Solidarité

pour l'accueil des visiteurs aux condoléances à Paris

Le chef, Lee Myung-jin

Les mots du 3e jour par le chef, Lee Myung-jin;

Le secrétaire général de l'Association d'Amitié France Corée s'est rendu au 19, rue d'Antin, dans le 2ème arrondissement de Paris (à Sa Lang) pour présenter ses condoléances suite au décès de Baik Ki-wan.
En une seule visite de la Corée, il en a pourtant une riche connaissance.
En prenant un gobelet dans lequel on avait versé du Bokbunja, une liqueur coréenne de mûres noires, Patrick lance: "Mitterrand, qui est considéré comme le chef du Parti socialiste français, n'était un pistolet lent que depuis trois ans pour le peuple et les masses. On disait qu'il a joué le rôle d'un rhinocéros dans le mouvement populaire qui a lutté contre les conservateurs fascistes nationalistes, de Gaulle… mais dès qu'il a pris le pouvoir, il a changé de chaussures, mis une couronne et régné en tant que roi du despotisme. C'est ainsi qu'il a commencé à exercer un pouvoir absolu avec tout le pays à sa portée."
C'est aussi à ce moment que mon fantasme sur Mitterrand s'est effondré … Parfois, quand André parlait de la conspiration politique cachée de Mitterrand et de ses secrets lors de réunions avec des femmes savantes, je mettais à écouter de nouveau ....C'était très embarrassant de l'avoir réalisé ... J'ai partagé un Dosirak (une simple boîte de repas que les ouvriers emportaient sur leur lieu de travail) avec Patrick : une soupe Yukgaejang avec du taro, du Japchae jajangbap (des nouilles avec du riz), du Shin kimchi (non-mûr) et un dessert avec du Bori amond soongnung (de l'orge)
Le troisième jour, j'ai mis en place une table plus économique, une <table modeste>.

Mes recettes à l'ardoise d'accueil 'Hommage à Baik Ki-wan' à Paris

ENTREES
- Thé Orge & seau de Slomon 보리 둥글레차
- Purée de larmes de Jacob & amande 율무와 아몬드죽

PLATS
- Nouilles de patates douces & jajang-sauce de soja noir 잡채 짜장
- Soupe de Tigre 호랑이 스프 (Ça n'a bon goût qu'avec du taro. Taro est le nom de l'œuf qui sort du sol et fournit des protéines en toute confiance.)
- Pasta avec la caprice de Dieux 신들의 질투 파스타
- Mon cher~ chouchou ferma salades vieilles 그외 절임 장아찌
- Millets bap 조밥

Variétés de Kimchi :
Vieux Kimchi 묵은지 / Mauves fermenté 아욱장아찌 / Oignon rouge & poireaux fermenté 파장아찌

LIQUEUR
léger & sucré de mûres coréennes 보해 복분자술

MINARI

Suite à la récompense de « Parasite » signé Bong Joon-ho l'an dernier, “Minari” remporte le prix du meilleur film en langue étrangère, à la 78e édition des Golden Globe Awards.

Les dialogues, comme de nombreuses lignes du film, sont prononcés en coréen. Jacob et Monica sont des immigrants et comme plus de 20% de la population américaine, ils ne parlent pas beaucoup anglais à la maison.
Ecrit et réalisé par le réalisateur américain d'origine coréenne Lee Isaac Chung, ce long-métrage raconte l'histoire d'une famille d'immigrés sud-coréens dans les années 1980 à la poursuite du rêve américain. Les personnages principaux sont joués par Yeun Steven, Yoon Yeo-jeong et Han Ye-ri.

À bien des égards, le film et la manifestation qui s'ensuit mettent en évidence ce que beaucoup de gens pensent être l'expérience des Américano-asiatiques - franchir la frontière entre deux cultures et ne pas avoir une base solide ni dans l'une ni dans l'autre. Mais Yeun affirme que la réalité est plus compliquée - que l'Amérique-asiatique peut être sa propre troisième identité, distincte de l'Asie et de l'Amérique. "Nous vivons dans cet espace liminal isolé. Et c'est très bien", a déclaré Yeun.

"Cela finit souvent par donner l'impression que j'ai un pied dans les deux. Et la vérité est que je n'ai pas un pied dans les deux. J'ai juste un pied dans mon propre truc - comme notre propre troisième culture intrinsèque," le "Minari" dit la star. Comme les Minari, Jacob, Monica Yi et leurs deux enfants, Anne (Noel Kate Cho) et David (Alan Kim), sont des “greffés”. Dans les années 1980, inversant la voie d'une migration antérieure, Dust Bowl, la famille, originaire de Corée du Sud, a quitté la Californie pour se lancer dans l'agriculture près des Ozarks. Les parents (Yeun Steven et Han Yeri) travaillent comme sexeurs de poulet dans une usine de transformation de volaille locale, mais Jacob a des ambitions entrepreneuriales. Chaque année, explique-t-il à sa femme, 30 000 Coréens arrivent aux États-Unis, et il souhaite cultiver le genre de produits qui leur donneront le goût de la maison. «Minari» est en partie l'histoire de sa lutte pour faire décoller l'entreprise. Les humeurs et les rythmes du film - la douce intensité des scènes, la façon dont l’intrigue émerge du travail acharné, une attention particulière et les opérations mystérieuses du monde naturel – donnent au téléspectateur cette impression vivace qu’ils sont enracinés dans la vie agraire.

Le film tire son titre du nom coréen d'une herbe résistante, le 'minari'. Les scènes vives et richement texturées du film racontent une histoire résolument américaine - des paysages pastoraux d'Ozark aux bancs d'églises de campagne en passant par la maison de la famille Yi.

Cela ne veut pas dire que tout le monde est heureux à la ferme. La maison est une roulotte calée au milieu d'une prairie, loin de tout voisinage. L’isolement dérange Monica, qui n’est pas entièrement convaincue des plans de son mari. David, le plus jeune enfant, a une maladie cardiaque qui amplifie l’inquiétude de sa mère. "Arrête de courir!" le gronde-t-elle, un ordre quasiment impossible à exécuter pour un garçon de 7 ans dans un espace aussi vaste. La maison s'agrandit - et le film prend des couches de drame intergénérationnel et de comédie domestique - avec l'arrivée de la mère de Monica, Soonja (Youn Yuh-Jung). Les enfants sont rebutés par ses habitudes à l'ancienne et les choses étranges qu'elle mange et boit. «Elle n’est pas comme une vraie grand-mère», se plaint David. "Elle ne prépare pas de cookies." Mais les deux forgent un lien de style sitcom de plus en plus méfiant. Soonja enseigne à son petit-fils un jeu de cartes qui implique beaucoup de jurons coréens et lui fait découvrir les plaisirs de Mountain Dew.

Un sentiment chaleureux de familiarité demeure l’un des charmes du film. La chronique d'une famille d'immigrants, souvent racontée à travers les yeux d'un enfant, est un aliment de base de la littérature et de la culture populaire américaines. Mais chaque famille - chaque membre de la famille, d'ailleurs - a un ensemble distinct d'expériences et de souvenirs, et la fidélité à ceux-ci est ce qui rend «Minari», dans sa manière circonspecte, douce, émouvante et carrément révélatrice. «Minari» remporte également des critiques élogieuses de la part de personnes dont il représente les communautés - immigrants et non-immigrants. Un journaliste de l'Arkansas Times l'a récemment appelé «l'histoire la plus authentique sur le passage à l'âge adulte que j'ai vue reflétée à l'écran sur notre partie du monde». Lee Isaac Chung, l'écrivain né au Colorado et réalisateur de «Minari», dit que de nombreux détails dans le scénario reposent sur ses propres expériences en tant qu'enfant d'immigrants coréens dans une ferme de l'Arkansas.

DMZ

Au-delà du Mur de Panmunjom

Par K. Yung

Au Nord du mur de “Game of Thrones', la forêt hantée, une vaste forêt principalement sauvage, inexplorée, qui s'étend sur les terres les plus éloignées des Thenns peuplée par le Peuple libre. Au-delà du Mur de Panmunjom, la zone coréenne démilitarisée, abrégée en DMZ (de l’anglais demilitarized zone), créée le 27 juillet 1953 lors de la signature de l’armistice de P'anmunjŏm, est une étroite bande de terre servant de zone tampon entre les deux Corées. La dernière frontière de la Guerre froide couvre les terres au nord du Mur. Elle demeure la seule région du dernier souverain dictateur.

À travers la technologie des Smartphones, les K-drama et les K-POP, les rumeurs ont vite circulé dans le Nord disant que les Coréens du Sud bénéficient de la prospérité, avec une vie familiale heureuse, contrairement à l'éducation du lavage de cerveau dans le Nord, des rumeurs essentiellement diffusées par les évadés du Nord pour qui les terres du Sud sont 'La Porte Dorée' du monde libre.
Les citoyens du Nord se désignent eux-mêmes comme le « Peuple de la République Démocratique», tandis que ceux du Sud les appellent «Peuple esclave de communistes démodés». Les territoires du Nord au-delà du mur sont très fermés, sans liberté, isolés par les sanctions américaines, et où dominent de nombreuses injustices, le travail forcé et la surveillance abusive. La division injuste entre Nord et Sud a été imposée par des puissances extérieures.

Entre 1974 et 1990, les autorités sud-coréennes découvrirent l'existence de quatre tunnels creusés sous la frontière par les Nord-coréens. Malgré les mines, la zone démilitarisée est devenue un sanctuaire pour la conservation de plusieurs espèces animales, notamment d’oiseaux migrateurs. En période hivernale, des milliers de hérons et de grues blanches y séjournent. Les mines dispersées immédiatement après la zone clôturée, sur une centaine de mètres - ce qui laisse un espace de quelque 3 km de large sur 248 km (au lieu des 4 km de large au départ) - explosent au passage des humains. Il semble que des tigres soient aussi présents dans la zone, ainsi que des léopards de l'Amour, espèce en voie d'extinction, et de nombreuses panthères des neiges. De nombreux félins sont tués par les mines chaque année, ainsi que d'autres animaux dont des lapins, des cerfs, et des sangliers. Toutefois, les accidents ont diminué ces dernières années, ce qui semble indiquer que les animaux sont devenus conscients des zones de danger, et qu'ils ont établi leurs propres zones de vie.

En dehors des 196 nations reconnues par les Nations Unies, la DMZ, un des 329 territoires protégés du Globe (Janvier 2020 : destinations désignées en tant que territoires séparés), nous attend également comme un sanctuaire échappé de notre esprit. Suivre le style de vie du voyage électonique perpétuel ou du voyage virtuel suffit pour prendre connaissance de certains entroits insolites dans divers continents. Mais voyager dans la DMZ est un risque réel de la vie, une zone naturelle la plus conservée de la planète mais remplie de dangers.

L'imagination humaine, alimentée par l'innovation technologique et un peu de courage, ne connaît pas de limites.

D'une longueur de 248 km pour environ 4 km de large, située de part et d'autre de la frontière entre les deux pays, la DMZ coupe la péninsule coréenne suivant approximativement le 38ème parallèle qui formait la ligne de démarcation intercoréenne avant le conflit.
Les fugitifs téméraires survivants de ces champs semés de mines sont de véritables héros. La DMZ est la zone enfermée la plus hautement sécurisée aujourd'hui, un centre de tensions surveillé en permanence par toutes les puissances, et qui est à la fois l’épicentre de conflits ironiques et un pôle économique de régions d'Asie en pleine prospérité. Le succès de l'initiative e-Residency d'Estonie permet d'avoir un accès économique à la zone UE sans frontière, mais il est loin d'avoir un écho international aussi retentissant.

Un pas vers la DMZ

Certains prévoient la mort de la théorie du drapeau dans un proche avenir, en raison d'une crise économique qui conduit à une renationalisation extensive. La mondialisation et l'internationalisation sont devnues des réalités pérennes et ne seront pas inversement remplacées. Voyager peut devenir un peu plus difficile, mais loin d'être impossible. Le commerce international peut devenir un peu plus difficile, mais loin d'être impossible non plus.
Le concept de nation est appelé à changer. À l'avenir, la citoyenneté ne sera plus déterminée par la naissance ou la citoyenneté de des parents. Les gens choisiront les pays dont ils veulent être citoyens, et non l'inverse.

Les nations seront en compétition pour attirer les citoyens, virtuels ou non, tout comme les entreprises se font concurrence aujourd'hui pour attirer les clients.

La DMZ: propriétaire de territoires en conflit? ou accélérer la connectivité du monde ?

Les États-Unis et le Mexique partagent une géographie continentale, mais c'est leur connectivité croissante qui transforme leur division politique en un espace mutuellement structuré. Dans le delta de la rivière des Perles en Chine - où des villes comme Hong Kong, Macao et Zhuhai ont des accords juridiques très différents avec Pékin - un pont en forme de Y (au-dessus d'îles artificielles et à travers un tunnel de six kilomètres), ouvert en 2017, relie les trois villes, réduisant le passage de quatre heures autrefois à une heure seulement. Lorsque les pays, malgré leurs différences de statut politique, pensent fonctionnellement plutôt que politiquement, ils se concentrent davantage sur la façon d'optimiser l’espace, la main-d'œuvre et le capital, sur comment regrouper spatialement les ressources et les connecter aux marchés mondiaux.

Grâce aux infrastructures mondiales de transport, de communication et d'énergie - autoroutes, chemins de fer, aéroports, pipelines, réseaux électriques, câbles Internet, etc. - l'avenir s’est offert une nouvelle maxime: «La connectivité est notre destin.» Les infrastructures mondiales transforment notre système mondial de divisions en nations en connexions. L'infrastructure est comme un système nerveux reliant toutes les parties du corps planétaire ; le capital et le code sont les cellules sanguines qui le traversent. Plus de connectivité crée un monde au-delà des États, une société mondiale plus grande que la somme de ses parties. (par Parag Khanna). Nous visons l'ère où les villes auront plus d'importance que les États et les chaînes d'approvisionnement seront une source d'énergie plus importante que les militaires - dont le principal objectif sera de protéger les *chaînes d'approvisionnement plutôt que les frontières. La connectivité compétitive est la nouvelle “course aux armements” du XXIe siècle.*

**nous souhaitons avoir votre opinion : onomadclub@gmail.com*

Forêt de Bouleau de Chongbong par Choe Chang Ho

République Populaire Démocratique de Corée
Peinture coréenne, dite Joseunhwa
(Aquarelle à encre sur papier de riz), 132 X 74 Cm, 2007.

Par Han Mija

Cette œuvre représente le paysage hivernal de Chongbong en 2007, exécutée par l'artiste Choe Chang-ho (1960 ~), de l'atelier de Mansudae de la peinture Joseonhwa (Peinture Nord-Coréenne) à Pyongyang. Les matériaux utilisés dans ce travail sont le papier, le pinceau, et l'encre.

La scène se passe à la croisée des chemins dans une forêt de bouleaux caractéristique de ce paysage, Situé au sud-ouest du Mont Baekdu,Chongbong est le plus haut sommet de cette région. L'hiver est rude et la neige recouvre les sols, masquant toute végétation en dehors des arbres. Le carrefour forme une étoile blanche qui pose le décor.

Le ciel est masqué par la végétation et la luminosité de la scène vient largement du sol, mais aussi de la blancheur du tronc des arbres. Le noir et blanc dans toutes leurs nuances suffisent à composer le tableau. Le peu d'éléments présents : les arbres et leur feuillage, le sol enneigé, le ciel que l'on devine, imposent à l'artiste une expression exploitant toutes les subtilités de la technique employée. L'encre et le papier livrent ici toute leur substance et les possibilités de leurs nuances.

Les traces sinueuses dans la neige témoignent d'une fréquentation régulière des lieux. Au premier abord la forêt semble austère, mais une observation plus fine de ce lieu fait apparaître la forêt plus accueillante, la densité du noir exaltant la lumière qui pénètre abondamment au bout du chemin.

Exaltant les caractéristiques ligneuses, les bouleaux du premier plan, qui semblent juste s'élever selon la providence de la nature, sont clairement représentés en noir et blanc à l'aide de verticales soulevées de bas en haut, comme s'ils étaient photographiés.
L'arrière-plan prend la valeur symbolique d'un groupe de cigognes noires assises sur un tapis blanc, oiseaux annonciateurs de grand malheur dans la culture coréenne depuis la colonisation japonaise, alors qu'ils sont signes de longévité et d'immortalité au pays du soleil levant.

Recourant à la méthode Nongmuk d'encre foncée, dans la partie centrale de l'œuvre émerge une lumière, telle une cascade du Mont Baekdu, berceau du peuple coréen annonçant un bel avenir, en contraste avec la forêt noire luxuriante, exprimée au moyen de la méthode Dammuk d'encre claire.

La méthode Nongmuk et Dammuk, ou encore Yin – Yang, est la plus importante dans la peinture à l'encre.

Elle permet d'ajuster le degré de richesse et de nébulosité de l'encre à l'aide d'eau. Ajouter une grande quantité d'eau permet d'obtenir l'encre légère pour exprimer la ligne nuageuse et le côté nuageux. A l'inverse, l'encre épaisse accentue la ligne et exprime la densité.
En outre, l'artiste doit maîtriser précisément cette technique, la teinte différant involontairement de son intention après que l'encre sèche.

ART NORD-COREEN

- Plus de l'encre foncée Nongmuk, plus d'eau claire Dammuk

- L'étape de claire à foncée

Dans cette œuvre, l'artiste nous donne à voir sa maestria à travers la maîtrise d'impression de l'encre et la superposition délicate de chaque point d'application dont l'intention est d'obtenir le rendu hésitant d'un avenir malgré tout incertain.

Cet aboutissement de la méthode de la peinture coréenne, à travers les efforts de représentation et les talents méticuleux de cet artiste, révèle une modernité dans l'exécution d'une figure traditionnelle, mettant en valeur les caractéristiques des méthodes nord-coréennes.

L'artiste-peintre Choe Chang-ho est né le 21 septembre 1960 à Yeonsan-gun, dans la province du Hamgyeongbukdo en Corée du nord. Diplômé du Département de peinture Joseonhwa, de l'Université des Beaux-Arts de Kim Il-Sung à Pyongyang en septembre 1983. Il a également étudié à l'Institut Répine de Leningrad en Russie avant de rejoindre l'atelier Mansudae. Il est actuellement chef du département de peinture Joseonhwa à laquelle il se consacre entièrement. Il a reçu le titre d'artiste du peuple en 2012.
Etudiant du peintre Jeong Young-man, qui a contribué au développement de la peinture Joseonhwa par sa conception de la couleur dans la matérialisation de la perspective, il s'est distingué dans le dessin et l'interprétation détaillée par des compositions particulières. Il a appliqué cette technique aussi bien aux paysages, aux natures mortes et aux portraits.

Si l'artiste Seonwoo-young, présenté dans le précédent numéro, est un maître de la peinture détaillée aux couleurs brillantes, l'artiste Choe Chang-ho est celui de la technique traditionnelle de la peinture coréenne, une technique de coloration qui ne dessine que des Ying-Yang sans dessiner des contours.

Choe Chang Ho,(1960 -)

Choe Chang Ho,
peintre nord-coréen

Peintre représentatif de la peinture Joseonhwa, il développe cet art dans un sens moderne. Appelée peinture de la fierté nationale, elle est au cœur de l'art nord-coréen. Les peintures de l'estime de soi du peuple contiennent principalement des sites historiques comme des peintures de paysage lyriques. Cheongbong est célèbre en tant que site de la bataille du Puljisan contre les japonais, conduite par le général Kim Il-Sung. Tout en restant fidèle à la technique traditionnelle et à l'idéologie du régime, cette œuvre est représentative de la nature nord-coréenne, transposée sur la toile de façon claire, concise et délicate, au moyen d'une forme réaliste.

* Han Mija, Coutances Art Center
artalamisericorde@gmail.com

Ma visite à Pyongyang

Episode 2

Par Kim Jung-hee

La première impression que j'ai eue de Pyongyang est celle d'une ville moderne, plutôt calme, paisible et surtout propre, très propre en comparaison avec Séoul. On y rencontre très peu de voitures. Le trafic y est donc très fluide et les bouchons quasi inexistants. Très peu de feux tricolores aussi. Les gens vont à pied ou roulent en vélo. Les habitants nettoient eux-mêmes les trottoirs, à tour de rôle. Les jardins publics sont bien agencés avec des pelouses bien vertes et bien tondues, sans herbes sauvages.
Au centre de Pyongyang, les bâtiments en granite sont souvent des bâtiments officiels couleur gris clair, avec des lignes droites, carrées et austères, tous construits après la guerre de Corée (1950-53). Au cours de cette guerre, les Américains avaient utilisé les stratégies de « precision bombing » ou carpet bombing (융단폭격). En volant dans le ciel de Corée du nord, l'aviation US a utilisé des armes non-conventionnelles telles que des explosifs, des bombes incendiaires et du napalm et détruit presque toutes les villes et villages du pays, dont environ 85 pour cent des bâtiments.

Naturellement, les Américains sont fiers d'avoir gagné la guerre en détruisant toute la Corée du nord. Mais peut-on réellement parler de victoire lorsque le vaincu est un petit pays naissant dont la destruction sauvage a accentué la pauvreté? C'est LA grande question qu'il convient de se poser. La guerre continue encore parce que les Américains ne veulent pas signer de pacte de paix avec la Corée du nord. Ils n'envisagent pas non plus – à l'heure actuelle - de demander pardon pour tant de pertes humaines (20% de la population nord-coréenne) et matérielles. Ils ne sont rongés par aucun sentiment de culpabilité à l'égard d'une population qu'ils ont massacrée et d'un pays qu'ils ont ruiné. (voir USAF General Curtis LeMay- north Korea bombing)
Mais c'est dans l'adversité que naît le vrai courage. Les Nord-coréens ont recommencé la construction de leur pays en partant de Zéro! Villes et villages sont remis debout, temples et sites historiques épargnés dans les montagnes ont rouvert leurs portes: tout le pays a pu renaître de ses cendres grâce à la volonté d'un peuple marqué par les stigmates d'une guerre inégale.

Les nouveaux bâtiments récemment construits à Pyongyang le sont avec beaucoup d'imagination et truffés de symboles, comme des volants de badminton, des lames de patin à glace, des vagues ou des formes géométriques toutes de rondeurs, courbées ou élancées vers le ciel. Malheureusement, l'hôtel Ryukyong, de forme conique, n'est pas encore fini à l'intérieur, conséquence des sanctions qu'on a imposées au pays.

Science et Technologie (과 학 기 술 전 당) constituent un bel exemple architectural de la nouvelle façade du nouveau complexe scientifique, un bâtiment récent fait de verre et d'acier. Fonctionnant entièrement à l'énergie solaire, cet ensemble immobilier a été construit en un an par les soldats-bâtisseurs nord-coréens, en 2015.
Le complexe SCI-Tech a la forme d'un atome. Il est situé au Suk-som, au beau milieu de la Taedong River, à l'ouest de Pyongyang. Devant ce beau bâtiment, il y a une belle sculpture en forme de stylo à plume, dressée au milieu d'une fontaine. Cela symbolise la technologie et la science que les Nord-coréens respectent et chérissent. On voit partout les slogans de respect des sciences et des ressources humaines.

Dans ce complexe, toute l'information digitalisée est disponible en consultation gratuite pour les étudiants. Les plus petits peuvent venir jouer et aiguiser leur curiosité avec des expérimentations scientifiques. On peut y voir aussi des collégiens et des lycéens installés devant des écrans d'ordinateur, regarder des dessins animés en anglais pour apprendre la langue de Shakespeare. Notre guide nous explique que de plus en plus de Nord-coréens se sont mis à apprendre l'anglais. Tous les cours d'anglais sont saturés d'étudiants. Les Nord-coréens se préparent assidûment pour communiquer avec le monde extérieur. Dans le réseau, il y a plus de 3000 terminaux connectés aux intranets. Dans le hall central, est installé un modèle de missile Unha 3 qui monte verticalement jusqu'au plafond en verre. Le Unha-3 a permis d'envoyer le satellite Kwangmyŏng Sung 3 sur orbite, en 2012. Le satellite Kwangmyŏng Sung est toujours en service, mais la Corée du nord va devoir renouveler ce satellite vieillissant.

Une arche de la Réunification - de son nom officiel: Monument à la Charte des Trois-Principes pour la Réunification nationale (조국통일 3 대헌장 기념탑) - a été érigée au sud-ouest de Pyongyang. Elle mesure 30 m de hauteur et 61,5 m de largeur, et symbolise la déclaration du 15 juin 2000 pour l'indépendance, l' unification pacifique et la grande unité nationale. Deux jumelles coréennes sont représentées en habit traditionnel, l'une sud-coréenne et l'autre nord-coréenne (한 복). Elles tiennent la charte en forme de disc-globe, avec au centre un dessin de la péninsule coréenne.

La guide sud-coréenne qui m'accompagnait m'a dit qu'il n'y avait pas de distinction entre le sud et le nord. « Nous sommes un peuple », disait-elle. Les Nord-coréens sont prêts à ne pas différencier ou faire de la ségrégation entre le sud et le nord, alors que certains Sud-coréens pensent que les Nord-coréens sont inférieurs parce qu'ils sont pauvres. Sous l'arche, passe la route qui mène à Kaesong, appelée la route du Jeune héros, (청년영웅도로) avec 12 voies.

A côté de cette arche, sur un grand panneau en granite, une inscription de Kim Il Sung: «Pour la réunification, tout le monde, Nord-coréens comme Sud-coréens, y compris les expatriés, doivent s'activer indépendamment de l'idéologie, de l'opinion politique ou de la religion». Je sens dans l'inscription qu'il y a comme un appel urgent à la mobilisation pour l'unification. Mais hélas le temps passe et depuis 1953, nous sommes toujours divisés et acrimonieux. Surtout, l'éducation sud-coréenne incite souvent à la haine des Nord-coréens, présentés comme des ennemis jurés dans les lois sur la sécurité nationale sud-coréenne. En lisant cette inscription sur le granite, je suis submergé d'émotion, de tristesse et de peine.

page suivante 11 =>

<= page 10

Pourquoi est-ce que notre peuple est divisé et pourquoi la division dure-t-elle aussi longtemps ? Pourquoi sommes-nous incapables de nous unifier? Je pousse un cri de désespoir à l'idée que nous sommes peut-être entourés de faux amis qui ne souhaitent pas que notre peuple s'unifie. Les géopoliticiens des grandes puissances sont tellement cruels qu'ils nous empêchent de faire un pas en avant vers l'unification. Quel est le destin de notre peuple ? Il est facile de dire que nous avons une histoire vieille de 5000 ans, mais combien de temps notre séparation va-t-elle encore durer? Allons-nous vivre une histoire de paix commune pour un avenir commun ? Mes questions restent sans réponse.

Notre guide a organisé une visite au Théâtre Moranbong où l'orchestre symphonique national interprète quelques œuvres classiques. Le théâtre Moranbong est situé sur le flanc de la colline Moran, bien caché dans les bois. Dans ce bâtiment est en granite blanc, nous avons écouté des compositions de création nord-coréenne et européenne, comme la Patrie brillante, ou la Marche Hongroise ainsi qu'une sélection de musiques classiques entraînantes, passionnées et lumineuses, et d'autres œuvres authentiques coréennes plus douces, avec des instruments traditionnels coréens (꽹과리, 태평소).

Le théâtre Morabong est un remarquable patrimoine, construit en 1946 tout de suite après la libération de la cruelle occupation coloniale japonaise. Les Coréens avaient alors été piétinés, opprimés et exploités par les Japonais pendant plus de trente-cinq ans. L'histoire de l'occupation impériale japonaise n'a pas encore vraiment pris fin car les Japonais refusent d'admettre leurs actes criminels contre l'Humanité durant cette période. C'est dans ce bâtiment que Kim Il Sung a été élu président du parti ouvrier en 1948.

La musique joue un rôle très important dans la vie des Nord-coréens. Ils adorent chanter, jouer des instruments musicaux et danser. Autour de Moranbong, on peut assez facilement voir des groupes de gens danser à l'intérieur ou bien autour des pavillons historiques.

Tous les Nord-coréens sont assurés - après de bons et loyaux services comme ouvrier, soldats, professeurs ou simples employés - d'avoir une vie de retraités douce et paisible. L'État assure le système de santé, l'habitation et la retraite pour tous ses citoyens. Peut-être que, matériellement parlant, il n'y a pas vraiment abondance ni gaspillage, mais je sens ces gens heureux d'être réunis avec leurs enfants et petits-enfants. Les dirigeants du pays assurent la défense nationale de la population pour que plus jamais elle ne devienne esclave d'un autre agresseur.

Prochain épisode: Promenade à Kumgan San

Par Junghee Kim, activiste en faveur de la paix entre la Corée du nord et la Corée du sud
Site internet : onepeacefulkorea.org
Email : jhlavorel@gmail.com

Voyage à Chypre du Nord

(L'île divisée avec le Sud)

1974 est l'année où tout a changé sur l'île de Chypre. Un coup d'État militaire de l'armée grecque a ambitionné d'annexer l'île au contrôle grec. La réponse de la Turquie a été d'envahir, prenant finalement le contrôle d'environ un tiers de l'île, provoquant le déplacement et l'expulsion de centaines de milliers de Chypriotes grecs et turcs de leurs foyers.
À la fin de l'année, la junte militaire grecque s'était effondrée et un cessez-le-feu avait été convenu. La ligne de cessez-le-feu est devenue une zone tampon de l'ONU, toujours en place aujourd'hui.

La République turque de Chypre du Nord est désormais un État de fait situé au nord de la zone tampon des Nations Unies, et que la Turquie est le seul pays à reconnaître, tandis que le reste de la communauté internationale considère la Chypre du Nord comme faisant partie de la République de Chypre et la présence militaire continue de la Turquie comme une occupation illégale.

L'Aéroport international d'Ercan est le principal aéroport international de Chypre du Nord. Bien que les vols vers l'aéroport soient interdits au niveau international, les avions vont et viennent, mais uniquement via la Turquie.

Le gouvernement de la République de Chypre, qui régit la zone au sud de la zone tampon des Nations Unies, considère comme illégale l'entrée dans le pays via l'aéroport d'Ercan. Cela vaut certainement la peine d'envisager une telle éventualité, surtout si on souhaite visiter le sud de Chypre. Tenter de traverser la frontière peut donc entraîner de graves problèmes.

Transfert de Larnaca à Chypre du Nord.

Nous avions organisé à l'avance un transfert de l'aéroport de Larnaca à notre hôtel dans le nord de Chypre via le point de passage de Pyla / Pergamos. En partant du côté grec, notre voiture a traversé le territoire de la British Sovereign Base Area (une base militaire britannique) puis la zone tampon de l'ONU. Notre voiture ne s'est arrêtée qu'une seule fois au poste de contrôle turc où nos passeports ont été rigoureusement inspectés.

Sur le chemin du retour, nos passeports ont été vérifiés à nouveau par les forces turques. La voiture s'est ensuite de nouveau arrêtée lorsque nous avons pénétré dans la zone sous souveraineté britannique, où nous avons été interrogés par un douanier au sujet de nos bagages. Les questions étaient légèrement conflictuelles. Une chose importante à retenir est de conserver les papiers de transfert avec vous pour le voyage de retour.

Traversée de la «ligne verte» à Nicosie / Lefkoşa

L'un des points de passage frontaliers les plus courants entre les deux côtés de Chypre se trouve sur la rue Ledra dans la capitale, à Nicosie / Lefkoşa. Ici, un passage frontalier réservé aux piétons assez décontracté où deux agents de police vous demanderont de présenter votre passeport. Le processus est simple pour traverserer la frontière en quelques minutes. Un point de passage frontalier moins fréquenté mais nettement plus intéressant se trouve sur Markou Drakou. Ici, la zone tampon de l'ONU est là. C'est l'un des rares endroits où on peut se promener sans opposition dans la zone tampon des Nations Unies. Juste avant le passage lui-même, se trouve le Ledra Palace Hotel, autrefois le plus grand hôtel de la capitale, désormais abandonné et reconverti en siège de l'ONU. En face de l'hôtel, se trouve le Home for Cooperation, un superbe café et bâtiment culturel dont le but principal est de servir de lieu où les Chypriotes vivant des deux côtés de la Ligne verte peuvent se rencontrer, prendre un café et participer à des spectacles culturels. C'est un endroit vraiment unique qui vaut le détour.

Sécurité

Malgré des tensions politiques, une présence militaire souvent perceptible et une proximité géographique avec des zones troublées, la Chypre du Nord est actuellement parfaitement sûre et une grande majorité de visiteurs ne rencontreront aucun problème lors de leur visite. La situation politique est quelque peu tendue mais pas violente. Les chiffres sur la criminalité sont relativement faibles pour une destination européenne, et statistiquement inférieurs à ceux du sud de Chypre. Il sufffit simplement de faire preuve de la même prudence que lors d'un voyage vers n'importe quelle autre destination européenne et il n'y aura rien à craindre.

De l'argent

Un système monétaire inhabituel est également mis en place avec la livre turque,bien que l'euro, le dollar américain et la livre sterling soient également largement acceptés. Malgré toutes ces options, nous recommandons de ne payer qu'en livre turque car cette option offre presque exclusivement le meilleur rapport qualité-prix. Dans les zones plus touristiques, les prix peuvent être affichés uniquement en euros pour répondre à ceux qui traversent le sud de Chypre. Si tel est le cas, demander simplement au personnel quel est le prix en livre turque. Les paiements par carte sont acceptés dans les grands magasins et les restaurants, les points de vente plus petits acceptant uniquement les paiement en espèces.

SEOUL

Les hauts et les bas de Séoul le Marché de la viande de Majang

Par Park Ji-won

Le marché de la viande de Majang est bien connu des habitants comme étant le meilleur endroit de Séoul pour acheter et manger de la viande fraîche à un prix raisonnable. Ces dernières années, il est devenu un spot populaire pour les personnalités de la télévision et les YouTubers, car "mukbang" ou autres émissions de restauration sont devenues populaires. C'est le plus grand marché de viande du pays avec 2 millions de visiteurs annuels. Le marché représente plus de 60 pour cent de la distribution de viande en Corée, en particulier de bœuf.

"Le marché s'est développé parallèlement à l'économie nationale. Au fur et à mesure que les revenus des gens augmentaient, la consommation de viande augmentait également", a déclaré au Korea Times Yoo Kwang-jun, chef d'une coopérative de viande bovine coréenne à Majang-dong. Le travail, en particulier la découpe de la viande, n'était pas une profession convoitée. Les gens pouvaient considérer cette activité comme un emploi pour les gens de classe inférieure - une résistance culturelle de la période Joseon. À cette époque, les gens connus sous le nom de baekjeong, une classe d '«intouchables», étaient généralement des bouchers ou effectuaient d'autres travaux “subalternes” que le Coréen ordinaire ne prendrait pas en considération. La perception populaire des bouchers s’est largement améliorée avec les changements sociétaux dans la Corée du Sud capitaliste d'après-guerre.

«Il y a une trentaine d’années, les gens sous-estimaient ce que nous faisions. Ils pensaient que ce travail était réservé aux personnes sans instruction. Notre travail n'a peut-être rien à voir avec les diplômes, mais il nécessite en réalité un travail acharné et d'excellentes compétences en matière de coutellerie. Les bouchers sont essentiellement des artisans, à qui on demande de sacrifier plusieurs années pour la maitrse de leur profession, risquant de se blesser à cause du découpage de la viande. "Je suppose que les bouchers coréens sont les meilleurs en matière de sculpture de la viande. Fondamentalement, les Coréens sont bons dans l'artisanat, et les bouchers ont dû perfectionner leurs compétences parce que les animaux sont trop précieux pour être gaspillés", nous dit Dit Kim, un boucher de 31 ans.

Naissance du marché de la viande de Majang

Les vaches font depuis longtemps partie intégrante de la vie coréenne. Dans les années 50 et 60, la Corée était un pays dont l’économie reposait sur l'agriculture, et les vaches étaient nécessaires pour la main-d'œuvre agricole. Un dicton coréen affirme qu’

"une vache couvrira l'intégralité des frais de scolarité à l'université".

Cela montre la valeur de la vache dans la société où elle était considérée comme une sorte de fonds de secours d'urgence. Selon Yoo, il y a quelque 3 000 boucheries sur le marché, dont 10 pour cent ne traitent que de la viande bovine. Toutes sortes de viandes sont vendues dans les magasins du marché, y compris le porc et le poulet qui sont en grande partie produits et distribués par des entreprises gouvernementales et de grandes entreprises alimentaires locales. Le bœuf est le produit de petits vendeurs indépendants car il ne nécessite pas de gros capitaux - juste des bouchers qualifiés. Ceux qui s'occupent de la viande de bœuf sont bien payés. Mais l'endroit n'a pas toujours été un marché de viande. À l'époque de la dynastie Joseon, c'était un endroit pour l'équitation. En 1958, la zone est devenue un marché aux bestiaux, et en 1961, un abattoir géré par le gouvernement de la ville y fut également établi.

Depuis l'introduction du système de vente aux enchères en 1974, le marché aux bestiaux a disparu de Majang-dong ainsi que l'abattoir, en 1998, tandis que des bâtiments résidentiels ont commencé à être construits dans la zone. Après la disparition de l'abattoir, les bouchers achetaient les animaux abattus aux enchères et les amenaient ensuite sur le marché pour une nouvelle découpe et une revente aux grossistes et aux clients réguliers à travers tout le pays.

Le travail du boucher est généralement considéré comme un travail masculin, mais il en était autrement dans les années 1980.

«Avant les années 1980, peu de femmes se chargeaient de détacher les os des carcasses parce que c'était une tâche physiquement difficile. Mais bientôt de nombreuses femmes, embauchées initialement pour des fonctions administratives, ont fini par couper de la viande pour gagner davantage d'argent pour l'éducation de leurs enfants. Certaines ont de 20 à 40 ans d'expérience aujourd’hui. Autant que je sache, il n'existe pas une seule jeune femme qui soit capable d’effectuer le même travail que ces femmes, pourtant beaucoup plus âgées », a déclaré Kim.

L'industrie coréenne du bœuf a connu des moments difficiles. Peu de temps avant les Jeux olympiques de Séoul de 1988, certains vendeurs écoulaient du bœuf importé faussement étiqueté «hanwoo» (bœuf coréen national), ce qui provoqua un tollé général et une baisse drastique de la consommation de bœuf coréen. De plus, lorsque la maladie de la vache folle a été importée des États-Unis dans les années 2000, les importateurs ont également commencé à rencontrer de sérieux problèmes commerciaux. D'autres défis incluent l'émergence des hypermarchés et la lutte en cours contre les grands canaux de distribution gérés par le gouvernement qui fixe les prix du marché.

De plus, avec les nouveaux comportements dans l’achat et la consommation de la viande en pleine pandémie liée au COVID-19, des signes de changement sont observés aussi dans l'industrie. En effet, de plus en plus de vendeurs de viande vendent activement leurs produits en ligne et répondent à la demande des consommateurs en ligne. Récemment, de jeunes bouchers ont commencé à gérer des chaînes YouTube et des magasins en ligne faisant la promotion de leurs produits et la zone dans laquelle se trouve le marché. "Le marché de la viande embauche toujours. Nous ne licencions pas les gens parce que il y a toujours une pénurie de main-d'œuvre. C'est un travail honorable qui rend fier la personne qui prend en charge la transformation de la viande, qui est un aliment de base."

Mobilité mondiale et migration Post COVID-19

Par Dr Parag Khanna

L'effet combiné de la pandémie du COVID-19 sur la santé publique, l'économie mondiale et le comportement social peut augurer de changements plus profonds dans notre géographie humaine - notre répartition dans le monde. Cela peut sembler ironique étant donné les fermetures généralisées des frontières aujourd'hui et l'arrêt des transports internationaux. Mais à mesure que le rideau se lève, les gens chercheront à passer des «zones rouges» mal gouvernées et mal préparées, à des «zones vertes» ou à des endroits bénéficiant de meilleurs systèmes de soins. Alternativement, les gens peuvent déménager dans des endroits où la mise en quarantaine involontaire, chaque fois qu'elle est nécessaire, est moins tortueuse. Aux États-Unis, les migrations nationales et internationales montaient en flèche avant la pandémie, les membres de la génération X et les milléniaux se déplaçant vers des villes de deuxième rang, moins chères, de la Sun Belt ou à l'étranger, en Amérique latine et en Asie, à la recherche d'une vie plus abordable.

Une fois la quarantaine levée et les prix des compagnies aériennes au plus bas, attendez-vous à ce que davantage de personnes à travers le monde rassemblent leurs affaires et achètent des billets aller simple pour des comtés ou des pays suffisamment abordables pour repartir à neuf.

La pandémie de coronavirus a divisé le monde en «zones rouges» qui n'ont pas réussi à tester, mettre en quarantaine et traiter les patients du COVID-19 de manière adéquate et en «zones vertes» qui ont bien fonctionné dans les mêmes circonstances et aplani la courbe sanitaire. La densité des contacts sociaux dans les villes - qui accueillent plus de 60% de la population mondiale - en fait des boîtes de Pétri pour la propagation de maladies contagieuses. Le «taux d'attaque» du COVID-19 à New York était cinq fois supérieur à la moyenne nationale. Madrid, Milan et Seattle sont d'autres villes modernes et riches qui sont néanmoins devenues des points chauds pour les virus. Dans les pays en développement comme le Brésil et l'Inde, qui abritent des mégapoles tentaculaires avec des bidonvilles grouillants, on ne sait pas encore combien de personnes succomberont au virus. Certains pays donneront la priorité à la santé publique et au bien-être des citoyens, mais il y a fort à parier que les citoyens iraniens et d'autres pays dont les gouvernements municipaux et fédéraux ont été submergés par le virus feront un effort plus concerté pour émigrer.

En outre, au milieu de la crise économique imminente, des millions de citadins ne pourront plus payer leurs loyers. La

prime salariale urbaine s'érode depuis longtemps en raison de la hausse du coût de la vie. C'est une raison suffisante pour que les milléniaux et la génération Z, à court d'argent, décampent de New York et de la Californie vers le Texas et la Sun Belt. Maintenant, avec des économies de précaution à l'ordre du jour, beaucoup plus de personnes pourraient bientôt déraciner.

Les citoyens de l'État bleu pourraient commencer à inonder les États rouges sous-peuplés. S'il est vrai que les prix des actifs dans les villes peuvent se corriger considérablement à la suite de la pandémie, les zones rurales sont encore beaucoup plus abordables et ont l'avantage supplémentaire de réduire les taux d'infection.

Outre les facteurs épidémiologiques et économiques, la technologie incitera les gens à réfléchir à la destination idéale. Le télétravail et le travail basé sur le cloud sont la nouvelle norme. Au fur et à mesure que le déploiement du haut débit et de la 5G s'accélère, il sera beaucoup plus largement accepté et le "FaceTime" remplacera le temps de présence au bureau à l'ancienne. Le talent numérique revendiquera davantage le travail à distance à partir de géographies de choix, que ce soit dans le Wyoming ou à Bali. Des nations entières pourraient-elles bénéficier de la migration post-pandémique? Pour le moment, il est trop tôt pour savoir quels pays (le cas échéant) ont vraiment été épargnés par le virus, mais il est clair que le COVID-19 se propage plus rapidement dans des endroits situés à environ 27 degrés de latitude nord, le long desquels une grande partie de la population mondiale est concentrée. Il pourrait donc valoir la peine d'examiner si les pays avec des températures plus froides ou plus chaudes, des densités de population plus faibles ou une participation moins intensive aux chaînes d'approvisionnement mondiales sont relativement plus sûrs.

Les pays de 50 degrés de latitude au nord comme le Canada et la Russie ont des taux d'infection relativement faibles. Le Canada est devenu une superpuissance en matière d'immigration. En 2018, son immigration nette était de 350000 - plus élevée que celle de 250 000 personnes en Amérique. Dans l'hémisphère sud, la Nouvelle-Zélande a signalé très peu d'infections et a l'avantage supplémentaire de pouvoir se couper du monde avec une relative facilité.

La pandémie n'a pas éliminé le changement climatique. Au lieu de variations saisonnières qui mettent fin naturellement à la grippe de chaque année, la hausse des températures et des hivers plus chauds impliquent des saisons grippales plus longues. Des périodes plus longues de temps chaud donnent également aux virus plus de temps pour muter en d'autres souches dangereuses, rendant potentiellement le vaccin antigrippal annuel plus difficile à produire. En outre, les sécheresses ont ravagé l'agriculture dans les plus grands pays producteurs de denrées alimentaires au monde - l'Amérique, l'Australie, le Brésil, la Chine et l'Inde - avec une plus grande fréquence, tandis que la peste porcine africaine de l'année dernière a décimé un quart des porcs du monde. Ces derniers jours, des signaux sont apparus sur la façon dont le coronavirus met à rude épreuve les chaînes d'approvisionnement agricoles. Les exploitations agricoles aux États-Unis et en Europe manquent de travailleurs agricoles saisonniers, car les flux transfrontaliers ont ralenti, laissant pourrir des cultures de haute qualité et menaçant l'approvisionnement alimentaire. Les principaux pays producteurs de denrées alimentaires comme la Russie et les plus petits comme la Serbie ont commencé à interdire l'exportation de blé, de légumes et d'huiles alimentaires.

Dr Parag Khanna Fondateur et associé directeur de FutureMap, un cabinet de conseil stratégique basé sur des données et des scénarios dont le siège est à Singapour.

COVID-19

La différence des chiffres entre la Corée du Sud et la France dans la lutte contre le Covid-19

D'où vient cette différence ?

Par CHUNG Gohsran

Les deux philosophies, cultures ou civilisations orientale et occidentale peuvent-elles l'expliquer?

A l'heure où le monde entier est touché par le covid19 et où l'économie mondiale est négativement affectée jusqu'à arriver à une situation désespérée, de nombreux spécialistes reconnaissent que les pays asiatiques se défendent grosso modo mieux que les pays occidentaux. La Corée, un des pays les mieux protégés contre la pandémie, est devenu un exemple à suivre en matière de protection sanitaire, et il y a même eu quelques tentatives d'adapter ses méthodes en Allemagne ou ailleurs.

Si la Corée a réussi à maîtriser la pandémie de façon relativement efficace, plusieurs éléments y ont joué des rôles. Premièrement, la préparation des kits pour le test de Covid19 avant que le virus n'arrive sur le territoire coréen et en partant des observations sur la situation pandémique en Chine, ce qui a permis aux autorités sanitaires coréennes de réagir rapidement et de produire les kits en quantité massive.
Deuxièmement, une distribution efficace des masques chirurgicaux au niveau national orchestrée par l'État. Tous les masques ont été achetés par l'Etat et celui-ci les a fait distribuer par les pharmacies en fonction de la date de naissance des consommateurs.
Troisièmement, les autorités sanitaires se sont acharnées à effectuer des tests sur les personnes vulnérables et susceptibles d'être contaminées.
Quatrièmement, la mise en place d'une application pour la surveillance des auto-confinements des personnes contaminées.
Cinquièmement, l'identification de l'itinéraire d'un contaminé avant et après son test positif et la communication de ces informations via des textos.
De cette façon, la Corée a réussi à maîtriser la pandémie sans fermer ses frontalières et sans aller à un confinement général.

Pendant que les pays asiatiques menaient une bataille sans merci contre le nouveau virus, les pays occidentaux dont la France restaient plutôt comme des observateurs oisifs. Leurs autorités, ainsi que leurs populations gardaient probablement une estime de soi excessive, pensant que ce genre d'épidémie n'arriverait pas dans un pays aussi développé que le leur. Pourtant, vers la fin du même mois où était apparu le premier cas de contamination en Corée du Sud, la France enregistrait ses trois premiers cas positifs.

Madame Buzyn, la ministre de la santé française, a déclaré : «Nous avons aujourd'hui les premiers cas européens, probablement parce que nous avons mis au point le test très rapidement et que nous sommes capables de les identifier. Il faut traiter une épidémie comme on traite un incendie, très vite repérer la source et la circonscrire le plus vite possible.»
Le 17 février, 12 cas confirmés ont enregistrés. Le 29 du même mois, il y a eu 100 nouveaux cas dont 2 décès. Depuis, le chiffre est monté de façon spectaculaire. La situation se développait pareillement ou plus grave dans tous les territoires européens, et ailleurs dans le monde entier.
Dès lors, les pays occidentaux ont commencé à prendre la situation au sérieux. Faute de mieux, le 17 mars, le gouvernement français a finalement instauré un confinement général de deux semaines. Dès le mois de mai, la courbe a commencé à baisser, et la tendance s'est maintenue durant les vacances 'été. Mais après les vacances, la courbe remontait de nouveau, et le 30 novembre, la France entrait dans une deuxième période de confinement général.

Tout comme en Corée, le France possède un système relativement développé au niveau de la sécurité sanitaire. D'où vient alors cette grande différence de chiffres entre les deux pays ?

	Corée du Sud	France
Nombre d'habitant	51.8	67 millions
Superficie	109,886	640,679
Cas contaminés	91,638	3,895,430
Décès	1,627	87,988

(données recuillies le 5 mars 2021)

Si la Corée a réussi à mieux s'en sortir, c'est principalement grâce au port généralisé des masques et à l'approbation par la population des systèmes de traçage. Les Coréens ont très vite adopté ces deux dispositifs imposés par l'État sans aucune protestation, ceci dès le début, alors qu'en France, ni port du masque ni système de traçage n'étaient faciles à instaurer.

Pourquoi les Coréens ont-ils facilement accepté une situation sanitaire régulée par un système qui semblait relever du totalitarisme aux yeux des Français ?

En fait, la différence des résultats (chiffrés) peut être expliquée par deux philosophies/cultures différentes de deux mondes différents : l'Orient (asiatique) et l'Occident. C'est un duel entre l'esprit collectif et l'esprit existentiel. La différence entre la pensée où un individu appartient à une unité plus grande et celle où la liberté d'un individu passe avant le bien-être de la communauté a causé cette différence dans les moyens employés contre la pandémie, d'où la différence des chiffres.

Dans l'esprit des Coréens, le Moi, en tant qu'individu, existe grâce à l'univers (ou l'énergie) qui existe avant le Moi. Cette philosophie de l'existence se retrouve non seulement en Corée mais aussi chez tous les Asiatiques, me semble-t-il. Cette pensée coule comme du sang dans les veines des Coréens. Cet esprit se matérialise par le collectivisme (ou communautarisme). Ce genre d'esprit collectif chez les Coréens a été l'objet de critique chez quelques intellectuels français.
Par exemple, Virginie Pradel, avocat et journaliste, Denis Malvy, docteur en épidémiologie, ont considéré la Corée du Sud comme pays de dictature, à cause de ce système de traçage du Covid19 qui ne serait rien d'autre qu'une violation de la vie privée à leurs yeux.

Guy Sorman a un point de vue très positif sur la Corée, partant des connaissances profondes et larges dont il dispose sur ce pays. Malgré cela, lui aussi a critiqué la tendance au collectivisme chez les Coréens avant le Covid19. Mais il a bien observé comment a fonctionné cet esprit collectif chez les Coréens face à la pandémie, et a finalement changé d'avis sur les décisions des autorités sanitaires coréennes.
Il reconnaît le coté positif de cet esprit collectif[1]. Concernant l'article de Pradel, il y a le commentaire d'un français qui explique le collectivisme coréen, de façon plus ou moins correcte.

La Corée a été fondée sur la Communauté.

Chaque Coréen pense qu'il est un des maillons d'une longue chaîne qui constitue la Nation. Quand quelqu'un fait une erreur ou quand quelqu'un a besoin d'une aide, tout le monde a le droit et la responsabilité d'intervenir. Ceci donne du sens à cette continuité dans la chaîne de solidarité qui forge la communauté. Les gens ressentent respect et support mutuels. Personne n'a l'impression d'être surveillé par personne. Chaque citoyen sent qu'il est respecté.[2]

La mentalité et le comportement des Coréens se décident en fonction de la position du système social auquel ils appartiennent. Chez les Coréens, une telle capacité d'adaptation est obtenue dès la naissance et inconsciemment. Car la civilisation a été « codifiée » de cette façon. En Corée, et probablement comme dans d'autres pays asiatiques, tous les systèmes de reconnaissances commencent par une unité universelle et avancent vers celles qui rétrécissent (du macro au micro).

L'ordre s'inscrit de façon décroissante. « A-quoi-j'appartiens? » passe avant tout « Qui-suis-je ?'».

Avant même mon identité, l'appartenance à quelque chose est une conscience résolue et répandue chez les Coréens. Une fois mon appartenance identifiée, je peux m'identifier moi-même.

A quel nom de famille je fait partie est plus important que mon prénom.

De ce fait, l'ordre de l'identité civile – le nom d'abord, le prénom ensuite – est une règle absolue, en Corée comme dans d'autres pays asiatiques.

De même, une date s'écrit en Année - Mois - Jour.

Et pareillement, l'heure est indiquée dans cet ordre : Heure – Minute - Seconde.

Quand on appose une adresse sur une enveloppe, l'ordre est strictement opposée de celui en vigueur en Occident. Ainsi, on écrit :
Nom du pays - Code postal - Nom de la ville, et Nom de rue - Numérotation - Nom de famille - Prénom.

Penser quotidiennement à quel clan de famille fait partie sa propre famille est une obsession chez les Coréens. Quelle que soit sa situation sociale, un Coréen pense tout le temps à une position d'appartenance à quelque chose de social.

Tous ces ordres sont complètement inversés dans le monde occidental. C'est un système de croissance qui commence par le minuscule avant d'avancer vers l'aspect universel (du micro au macro).
Une date, un prénom et un nom, une adresse sont tous à l'ordre de croissance, en commençant par soi-même, « Qui-suis-je ? ». L'unité horaire est comme en Asie : Heure – Minute - Seconde. Mais il existe 'Minute - Heure' comme dans l'expression 'Quarter to twelve'. Un tel ordre inversé ne fait jamais parti du langage coréen.

Si la philosophie orientale se résume dans l'harmonie des énergies de l'univers, la philosophie occidentale focalise sur l'introspection de la personne individuelle. Dans les philosophies coréennes, on pense qu'un individu est relié corps et âme à l'univers. Dans la philosophie occidentale, il y a des analyses sur les rêves, sur la psychologie ou la mentalité d'une personne.
Finalement, avec la mentalité occidentale où la valeur d'un individu précède toutes autres choses, on ne peut rien gagner face à la pandémie contre laquelle il faut agir collectivement et en même temps pour la vaincre.

Dans la plupart des pays asiatiques, on peut observer l'esprit du collectivisme, mais si on mesure la densité ou le degré de cette notion, la Corée remportera sûrement la médaille d'or. L'esprit de la collectivité y est tellement basique chez les Coréens que cette notion se reflète même dans leur langage.
En coréen, le pronom 'nous' a un sens identique au 'je' dans de nombreuses situations. Les Coréens disent 'notre famille' et rarement 'ma famille'. Le Coréen parlere de 'notre pays' et non de 'mon pays'. La notion du 'NOUS' s'applique même au couple, ce qui sera très choquant aux yeux d'un Occidental.
En parlant de leur mari ou de leur femme à un(e) ami(e), les Coréens ont tendance à dire 'notre mari' ou 'notre femme'. Dans de telles circonstances, personne ne le prendra comme un aveu de polygamie, le 'nous' ayant le même sens que le 'je' dans l'usage occidental dans un même contexte.

La Corée du Sud est un des rares pays asiatiques où la véritable démocratie fonctionne comme dans les pays occidentaux. Ce n'est pas parce que la Corée est un pays de dictature que ce genre de système collectif marcherait à merveille.
Les coréens ont développé une mentalité où l'intérêt public tient une place plus importante que la liberté d'un individu. C'est grâce à cet esprit « altruiste» que les Coréens peuvent accepter, sans le contester, le dispositif de traçage général et total.

Dans ce cas, n'y aurait-il vraiment pas un moyen de mettre en place un système de traçage comme en Corée tout en garantissant la liberté de l'individu ? Je n'en ai aucune idée, mais je voudrais ajouter ceci, à vous Français, qui avez toujours peur de ce genre de traçage : n'avez-vous jamais communiqué vos coordonnées personnelles et tellement précieuses lors du passage dans une boutique pour un achat contre une carte de fidélité ? N'avez-vous jamais communiqué vos informations pour un tirage au sort ? N'avez-vous jamais enregistré vos informations personnelles sur un réseau social? Dès le moment où vous en donnez la permission, vos coordonnées sont déjà conservées dans un système gigantesque, et cela devient une source de profits pour celui qui sait en tirer avantage.
Vos informations sont conservées pour l'éternité et serviront pour analyser vos habitudes de consommation et vos déplacements.

Pour tous les traçages coréens contre la pandémie, les données sont collectées sous un anonymat strict et le gouvernement coréen les supprime immédiatement après, une fois que la période cruciale de combat est passée. Si le gouvernement coréen abuse de ces données pour un usage malintentionné, le peuple coréen, dynamique et politiquement très engagé saura réagir avec lucidité et responsabilité pour ne pas accepter une telle atteinte à sa vie privée. Un gouvernement coréen de type Big Brother sera certainement destitué par le peuple.
Dans l'état actuel des choses, il est impossible d'instaurer un système de surveillance efficace tout en préservant la liberté de l'individu. Mais qu'est ce qui est plus libre, entre la limitation générale des déplacements et la libre circulation à la condition de prévenir la circulation des contaminés ? La France est le symbole de la révolution, je ne pense pas que le peuple français laissera faire un gouvernement malintentionné. L'œil est à garder sur un éventuel Big Brother et tous les terriens surveilleront un éventuel danger des réseaux sociaux.

[1] Interview réalisé par CHOE Jeung-Hwoa MOFA Insight Series EP. 1 Guy Sorman sur l'ère post-Corona, dans : 'Culture and Society' https://www.youtube.com/watch?v=9Laa_LsZSxc

[2] C'est un texte retraduite du coréen. Malheureusement, je ne retrouve plus l'énoncé original de ce commentaire que j'avais déjà traduit en coréen lorsque je l'ai découvert.

NOTRE NATION
- les cookies du monde -

CITOYEN DMZ

[…] Les dictateurs se libèrent mais ils asservissent le peuple!
Maintenant battons-nous pour tenir cette promesse!
Luttons pour libérer le monde
- pour éliminer les barrières nationales
- pour éliminer la cupidité, la haine et l'intolérance.
Luttons pour un monde de raison,
un monde où la science et le progrès mèneront
au bonheur de tous les hommes.
Soldats! au nom de la démocratie, unissons-nous tous!

- Charlie Chaplin, discours final pour The Great Dictator